

Koufa, ville autrefois fameuse, qui a donné son nom à l'écriture Koufique, a été bâtie en 639 de l'ère chrétienne, dans une contrée basse et fertile, à l'est-nord-ouest de Meched Ali. On sait que le Koufique est l'écriture primitive du Koran. Les caractères de cette écriture sont fondés sur les alphabets hébreu et syriaque. Elle a été inventée peu de temps avant le prophète Mohammed, et a continué d'être employée sur les monnaies jusqu'au huitième siècle de l'ère chrétienne, et sur les monuments jusqu'aujourd'hui. Les Africains s'en servent encore pour des titres de livres. C'est avec les caractères Koufiques que Ebn-Mokla a formé à Baghdad, en 938 de l'ère chrétienne, l'écriture *niski*, perfectionnée en 1031 par Ebn-Baouab, et pour laquelle on se servit pour la première fois de roseaux fendus, tandis que le Koufique s'écrivait avec des crayons ou des roseaux non fendus.

Kerkouk, ancienne capitale du Kurdistan, est bâtie au bord d'un affluent du Tigre sur un grand rocher dans l'épaisseur duquel ses maisons sont taillées. C'est une place entourée de murailles et défendue par une citadelle.

Chehrezor ou Karadjolan était aussi la capitale d'une importante principauté Kurde, qui renfermait toute la partie méridionale du Kurdistan. A elle seule, elle mettait sur pied 15,000 piadè ou fantassins tandis que les quatre autres principautés dont se composait le Kurdistan n'en pouvaient fournir chacune qu'environ 10,000.

On navigue sur le Tigre, l'Euphrate et le Chatt-el-Arab au moyen de petits radeaux composés de l'assemblage de plusieurs planches, liées étroitement avec des cordes de junc ou de palmier, sans chevilles et sans clous. Des outres, qu'on a soin d'enfler, soutiennent ces appareils sur la superficie du fleuve, de manière qu'ils prennent très peu d'eau. Il faut, pour conduire un pareil radeau, nommé *kelek*, de grandeur moyenne, trois hommes dont deux sont occupés à ramer, tandis que le troisième mouille presque continuellement la partie des outres restée hors de l'eau. On cesse de voguer lorsque la nuit tombe, et l'on se remet en route au petit jour, après avoir gonflé de nouveau toutes les outres.

A Baghdad, on voit passer sans cesse d'une rive à l'autre des bateaux d'un autre genre ; ce sont les *kansas* demi-sphériques, construits en branches de palmier.

Des sources de bitume, qui ont fourni des matériaux à la construction de Babylone, se trouvent aux environs de Hit. Ainsworth en a étudié deux, dont l'une limpide, d'une amertume douceâtre, exhale une odeur de sulfure d'ammonium. Elle marque 24° R. L'autre marque 29° 33' R. On appelle le bitume qu'on en retire *kara sakyz*, c'est-à-dire mastic noir, pour le distinguer du *nèfata* (naphte) provenant d'autres sources situées sur la rive gauche de l'Euphrate, à 20 kilomètres au dessous de Hit. Il y en a qui fournissent du pétrole blanc, qu'on emploie dans la peinture à l'huile, et qui est exporté jusqu'aux Indes. Les Arabes se servent du mastic noir, qu'ils appellent *el geïzer*, pour calfater les kelek et les kansas ; ils en enduisent aussi des cruches de paille qui durent très longtemps et conservent bien les liqueurs qu'on y met.

Beaucoup d'Arabes ne connaissent pas d'autre manière de voyager sur les fleuves